

MATERIAUX POUR SERVIR A L'ETUDE DES ESPECES VEGETALES
PSYCHOTROPES DE LA PHARMACOPEE AFRICAINE

par
Joseph KERHARO

Professeur Honoraire Faculté
de Médecine et de Pharmacie de DAKAR

Au cours de nos recherches sur les espèces végétales psychotropes en parle encore à leur sujet de produits toxiques donnant lieu à abus, ou à toxicomanies, ou encore à dépendance et à pharmacodépendance de la Pharmacopée africaine, nous avons été amené à les classer en deux catégories :

- Celles qui répondent à des critères scientifiquement reconnus (principes actifs, action physiologique) ;

- Celles qui, considérées comme psychotropes par les Africains, n'ont pas encore été étudiées et dont on ignore, par conséquent, si elles répondent ou non aux critères scientifiques exigés pour répondre à cette dénomination.

Ce sont ces dernières qui nous intéressent ici. Au préalable pourtant, et pour la bonne compréhension de cette question, il nous paraît utiles de faire rapidement le point sur les drogues de la première catégorie qui ont donné lieu, de notre part à la présentation d'un rapport aux dernières journées médicales de Dakar (4).

I. LES ESPECES VEGETALES PSYCHOTROPES OU
SUSCEPTIBLES DE L'ETRE

Cette catégorie, la plus importante, comprend au premier chef les plantes utilisées par les Africains comme hallucinogènes, stupéfiantes, enivrantes, narcotiques, psychoenaleptiques, soit dans la vie courante, soit à l'occasion de réjouissances publiques, ou encore de séances d'initiation, de sorcellerie, d'exorcisme, d'envoutement, de divination, de magie et autres rituels.

Entrent également dans la même catégorie, les plantes de la Pharmacopée dont l'utilisation à ces fins semble ignorée, mais qui répondent aux critères retenus de teneur en principes actifs à action psychotrope.

Nous avons ainsi recensé au total cinquante espèces végétales classées comme suit :

1°- 26 Hallucinogènes comprenant :

- 2 Rubiacées à Yohimbine (Corynanthe pachyceras et Pausinystalia yohimbe) ;

- 7 Solanacées à alcaloïdes parasympatholytiques dérivés du tropane (4 Datura et 3 Hyosyanus) ;

- 5 Plantes à alcaloïdes 7 méthoxy - B - carbolines dérivés de l'harmane (dont Peganum Harmala, Tribulus Terrestris) ;

- 2 Plantes à DMT, ou NNDiméthyltryptamine, **et** à bufoténine, ou NN diméthyl - Hydroxytryptamine, (Desmodium Gangeticum et Mucuna pruriens) ;

10 Plantes non rattachées aux quatre premiers groupes (dont Accrus Calamus, Alchornea Floribunda, Catha Edulis, Tabernanthe Iboga, 3 Mostuea. ;

2°- I Stupéfiant majeur (Cannabis Sativa).

3°- 15 Enivrants (en dehors des fruits fermentés bien connus

- 3 Anacardiées (3 Sclerocaria) ;
- 7 palmiers ;
- 5 Graminées.

4°- 7 Narcotiques (dont Aggemone Mexicana, Rauwolfia Spp, Withania Somnifera

5°- II Psychoanaleptiques comprenant :

- 3 Plantes à bases puriques (Caféier, Colatier , Cacaoyer) ;
- 2 Plantes à camphre (lippia Chevalieri et Canum) ;
- 6 Plantes diverses dont (Betel, Tabac, Afrormosia Lexiflora).

Cette énumération sommaire laisse entrevoir que nos connaissances concernant les drogues africaines actives de cette première catégorie sont déjà assez avancées et permettent d'avoir une vue d'ensemble des axes de recherches pour approfondir cette question et envisager l'étude des plantes de la deuxième catégorie.

II. INVENTAIRE PROVISOIRE DES DROGUES VEGETALES NON ETUDIEES CONSIDEREES COMME PSYCHOTROPES PAR LES AFRICAINS

1°- ESPECES DE LA FAMILLE DES AIZOACEES

La famille des Aizoacées n'a de représentants qu'en Afrique Australe. Elle a donné lieu à différentes révisions botaniques et, de ce fait, on se trouve en présence de nombreuses synonymes concernant en particulier le genre Mesembryanthemum qui aurait fourni le fameux "channa" des Hottentots.

Si l'on en croit Lewin, Kolbe désignait déjà sous ce nom, il y a environ deux cents ans une plante dont il vit les Hottentots employer la racine comme euphonique. Ils la macahaient déclare-t-il et la conservait longtemps dans leur bouche. Cela les grisait et les excitait ; "Leurs esprits animaux s'animaient, leurs yeux étincelaient, on voyait sur leurs visages le rire et le contentement. En eux naissait... une douce gaieté. Quand ils en prenaient une trop grande quantité de cette substance ils finissaient par perdre conscience et tombaient dans des délires effrayants".

Lewin ajoute : "on désigne aujourd'hui sous le nom de KANNA (Channa) certaines espèces de Mesembryanthemum, par exemple M. Expansum et M. Tortuosum ("Kaugued"). On les trouve en arrière du Cap de bonne Espérance, principalement sur le haut plateau sec de Karao... On en écrase les tiges, les feuilles et les racines, puis on chique ou l'on fume le produit" (5).

- Delosperma Mahoni N.E. Br

Synonyme : Mesembryanthemum Mahoni N.E.Br

Cette espèce est souvent confondue avec Glottiphyllum linguiforme N.E.Br.

Plante Herbacée vivace, à tiges couchées ou décombantes de l'Afrique Australe, employée par les Bantous (racines comprises) pour préparer, selon Watt, une bière enivrante (10).

- Khadia Acutipetala N.E. Br

Synonyme : Mesembryanthemum Acutipetalum L.

Petite herbe crassulescente d'Afrique Australe également employés, d'après Lewin, pour préparer une boisson enivrante connue sous le nom de "Kaffir beer" au Transvaal (5).

- Sceletium Anatomicum L. Bol.

Synonyme : Mesembryanthemum Anatomicum Haw

Plante herbacée de l'Afrique Australe utilisée par les Hottentots comme chique. Pour ce faire, la plante entière est soumise au battage et à des torsions pour donner un produit en forme de queue de cochon qui se prend en masse et qu'on laisse fermenter (6).

Cette préparation est chiquée pour étancher la soif et pour s'enivrer si on la mâche immédiatement après la fermentation.

La plante est considérée par certains auteurs comme narcotique et par d'autres comme revigorante (10).

2°- Espèces Classées par Ordre Alphabétique

- Bulchlolzia Macrophylla Pax

Gapparidacées

Vulgo : Kola pimenté.

Petit arbre de Centrafrique, Gabon.

Welker signale qu'autrefois, au Gabon, on faisait manger la graine fraîche aux jeunes guerriers pour les stimuler au combat (8).

Le même auteur signale, d'autre part, qu'aussitôt après l'initiation, on verse dans les yeux des nouveaux initiés au fétiche "Bwiti", un collyre dénommé "Ibana", brûlant comme du piment et préparé avec diverses drogues dont les graines de B. Macrophylla. Pendant cette initiation, les sujets doivent regarder en face le soleil afin de découvrir les secrets de l'autre monde cachés au commun des mortels (9).

- Combretum Molle R.Br ex G.Don

Combrétacées

Arbuste ou petit arbre commun dans les forêts sèches et savanes arbustives de l'Afrique Occidentale.

Nous avons rencontré dans le Sénégal Oriental, mais surtout au Sud de la Gambie, particulièrement chez les Peuls Firdou et Fouladou, une croyance confirmée par nombre d'informateurs, concernant le C. MOLLE : La fumée dégagée par les écorces et les branches brûlées sur des braises ardentes exaltait les instincts batailleurs des individus soumis à ces fumigations et déclenchait des "palabres" au village. Aussi, en temps normal, le bois n'est-il jamais utilisé pour alimenter les foyers domestiques.

On relate aussi que souvent avant les séances de lutte, les adversaires se soumettent dans le secret des cases à l'action de ces fumées et les anciens racontent, qu'à l'époque des guerres tribales, les combattants faisaient de même pour se préparer à l'attaque(3).

- Laggera Alata Sch. Bip

Composées

Vulgo : Menthe des Pygmées.

Plante herbacée à parfum tenace et persistant, commune dans les cultures en Afrique tropicale et subtropicale.

Walker signale qu'au Gabon les feuilles sont fumées en guise de tabac et auraient une action narcotique (8).

La plante fournit une huile essentielle sur laquelle nous manquons de données, faute d'avoir pu consulter les travaux de Wagner à ce sujet cités par Watt (10).

- Lasiosiphon Anthylloides Meisn.

Thymélacées

Selon Philipps, cité par Watt, les Sotho d'Afrique du Sud utilisent cette plante comme combustibles lorsqu'ils n'ont pas autre chose, car ils déclarent que la fumée dégagée ensorcelle les gens et les rend querelleurs. On signale aussi que dans les luttes où elle a été brûlée, il éclate toujours des disputes (10).

- Lichtensteinia Bailiana E. et Z.

Ombellifères

Watt, citant une note de Dragendorff datant de 1898, signale qu'on employait naguère cette espèce au Cap pour en faire une boisson narcotique (10).

- Lichtensteinia Interrupta E. Mey

Ombellifères

Toujours, selon Dragendorff, les racines de cette espèce sont utilisées au Cap pour faire une boisson narcotique et les feuilles pour servir de tabac à priser.

- Lichtensteinia Pyrethrifolia Ombellifères
Chamisso et Schlechtendall -

Selon Smith (Treasury of botany, Londres 1870, P 524) Cette espèce était utilisée anciennement par les Hottentots pour préparer une boisson enivrante appelée "Gli".

- Manadenium Lagardae N.E. Br Euphorbiacées

Plante herbacée plus ou moins crassulescente de Rhodésie, Afrique du Sud.

Selon Watt, cette espèce est largement utilisée en médecine dans la région de Piet Retief dans l'Est du Transvaal. D'autre part, elle est considérée comme très toxique par les Zoulou et les Swati.

La racine prise en quantité suffisante provoquerait du délire et des hallucinations. Les "Sangoma", ou devins, avaient des fragments de racine pour obtenir des visions et prophétiser sous l'influence de la drogue (10).

- Pentaclethra Macrophylla Benth. Mimosacées

Vulgo : Arbre à semelles.

Arbre à longues gousses noires en forme de "semelles", rencontré dans les forêts humides des zones guinéennes.

Nous avons noté qu'en Côte d'Ivoire écorces et graines étaient considérées comme toxiques.

D'après Walker, autrefois, dans le Sud Gabonais, on faisait boire le décocté d'écorce aux guerriers pour les stimuler au combat (8).

- Schumanniohyton Arboreum A. Chev. Rubiacées

Arbuste de l'Afrique Equatoriale (Gabon) décrit par Auguste Chevalier en 1946 avec la note supplémentaire suivante : "Son écorce est employée pour narcotiser les poissons ; elle empêche aussi les hommes de dormir ; c'est un bon stimulant pour voyager ou travailler la nuit.

Prise à forte dose ou trop fréquemment elle est regardée comme aphrodisiaque et est nuisible à la santé. On la donne aussi mélangée à de la viande ou du poisson, comme excitant aux chiens de chasse. Cette plante rejoindrait donc par son action celle de Mostuea Stimulans (I).

- Schumanniohyton Magnificum Harms Rubiacées

Synonyme : S. Klaineum Pierre

Arbre Forestier équatorial et subéquatorial de petite taille dont l'écorce, selon Walker est "considérée à juste titre comme un aphrodisiaque puissant". Elle provoque, de plus, de l'ébriété, raison pour laquelle on l'ajoute au vin de palme. "Machée en petite quantité elle empêche de dormir, d'où le nom (qui se traduit par) veille ou privation de sommeil que la plupart des races Gabonaises lui donnent". A forte dose, elle provoque des troubles mentaux et quelquefois la mort (7).

C O N C L U S I O N

A une époque où, dans le monde entier tout ce qui se rapporte au problème brûlant des toxicomanies prend une acuité de plus en plus grande, l'ignorance et l'indifférence ne sont plus de mise.

On doit à la vérité de reconnaître, concernant l'Afrique, qu'on sait peu de choses à ce sujet. C'est pourquoi nous avons tenté de lever un coin du voile mystérieux qui recouvre des réalités insoupçonnées en présentant cet essai qui, malgré les lacunes et les erreurs inévitables en la matière, peut offrir des thèmes de réflexion sur ce problème et nous mettre sur la voie de recherches plus poussées.

En tout état de cause, nous avons fait brièvement état des connaissances acquises concernant les drogues végétales psychotropes ou soi-disant telles. Nous avons d'autre part proposé une liste de quatorze plantes botaniquement identifiées mais non étudiées encore sous leurs aspects chimiques et pharmacologiques.

Il y a là, à n'en pas douter, un domaine vierge, riche en potentialités qui méritent d'être exploitées.

B I B L I O G R A P H I E

- 1.- Chevalier (A). Sur le genre Schumanniophyton Harms et sur les propriétés remarquables de ses écorces. C.R.A.C. Sc. 1946, 223, P.879.
- 2.- Kerharo (J), Bouquet (A). Plantes Médicinales et Toxiques de la Côte d'Ivoire-Haute Volta. I vol., 295 p. ORSTOM édit. Paris 1950.
- 3.- Kerharo (J.), Adam (J.G.). La Pharmacopée Sénégalaise traditionnelle. I vol. IOII p. 2242 Réf. Vigot édit. Paris 1974.
- 4.- Kerharo (J.) Drogues végétales Africaines et Toxicomanies. Rapport 9ème Journées Médicales Dakar, Janvier 1979 (à paraître in Médecine d'Afrique Noire).
- 5.- Lewin (L.) Phantastica, I vol. 349 p., Payot, Paris 1970.
- 6.- Thunberg (Ch. P.) Voyage en Afrique et en Asie, principalement au Japon pendant les années 1770-1779. I vol. (traduit de Suédois), Fuchs édit. Paris 1794.
- 7.- Walker (A.) Substances végétales qu'on mêle au vin de palme et autres boissons indigènes. Rév. Botan. Applic. 1935, 3.
- 8.- Walker (A), Sillans (R.). Les Plantes Utiles du Gabon, I vol. 614 p. Lechevalier édit. Paris 1961.
- 9.- Walker (A), Sillans (R.) : Rites et croyances des peuples du Gabon. I vol. 377 p., Présence Africaine édit. Paris 1962.
- 10.- Watt (J.M.). The Medicinal and poisonous plants of Southern and Eastern Africa. I vol. 1457 p. E. et S. Livingstone LTD, Londres 1962.